

AU RYTHME

DES SAISONS

Le lexicographe aixois Bernard Moulin est mort dans la discrétion, laissant une œuvre de récupération du bien parler provençal proprement fantastique. Voici 30 ans, il avait participé à un travail de collecte du provençal rural de Cucuron. Nous en reparlerons, mais place à l'hommage.

Saberut

Prestam a Ampatè Bâ, grand savi african la paraula celebrissima : "quora un vielh mòrre es una bibliotèca que crema!". Bernat Moulin èra pas vielh, pas tant. Avia crebat l'uòu en 1948 solament, e sa vida s'es acabada sus un liech d'espitau divèndres passat. Ren de veire amè lo coronavirus mai am'un cancèr fodrejan. L'òme, d'una discrecion totala sus eu e sa vida, trabalhava dins l'ombra d'un **descavar** lei paraulas de la lenga nòstra. Agregat de matematicas, professor a s'Ais, èra pasmens dins lo domèni dei letras que lo conèissem, per lo grand nombre de dictionaris e autrei gramarias dau provençal qu'a poscut produire, en generau amè d'autrei. Mai leis autres va digueron sempre : l'òme es modesta, es eu qu'a fa l'essencià. Son amic Pèire Brechet, ara president de l'Institut d'Estudis Occitans e autor d'un



"Communiquer en occitan provençal", m'a dich au telefon (qué ! Pega d'**acantonament**) : "trabalhava plan plan mai am'una rigor qu'èra pas de creire; d'una paraula volidá saupre non solament s'èra atestada, mai encara dins quineu circunstàncias e quora èra atestada. Trabalhava en istorian dau lengatge, coma Guiu Martin eu aviá trabalhà en geografie que devíu **saupre** la significacion aqui e ailà". Autor d'una gramaria dau Vivarès sud, d'un dictionari de basa dau provençal (que l'ai estraçat a força de me ne'n servir), d'una gramaria dau provençal veniá tot bèu just d'acabar una obra de **tria** : tota la gramaria dau provençal amè chascasque vèrb conjugat en linha disponibla per leis internautes, tot parier sus un smarfone. Aqueu **saberut**, coma totei li agradava de se treure de son burèu per venir bèure un còp amè lei collègas, ieu coma leis autres, e **charrar**, segur en lenga nòstra, au café provençal **sestian** que recompan dos còps per mes. E ailà, donava de consèu ai joines o pas tant joines que volián recuperar lo provençal ailàs tant perdit.

MICHEL NEUMULLER

Acantonament = confinement.
Ara = maintenant.
Charrar = causer.
Descavar = déterrer.
De tria = de choix, de qualité.
Saberut = érudit, savant.
Saupre = savoir.
Sestian = Aixois.

RÉDUCTION DE LA DÉRIVE DE PULVÉRISATION

Poursuivre les efforts réalisés, et mieux les diffuser

Lors de l'atelier d'échange sur la réduction de la dérive de la pulvérisation¹ – organisé à l'automne dernier dans le cadre du réseau Innoseta regroupant l'Institut français de la vigne et du vin, le CTIFL et l'Inrae –, les participants ont tout d'abord identifié les principaux défis à relever pour réduire la dérive de pulvérisation. "Deux enjeux d'ordre réglementaire ont été abordés", résumement Maude Lewis et Sébastien Codis, de l'IFV.

Le premier enjeu lié à la réduction de la dérive de la pulvérisation est mis en avant depuis de nombreuses années : il s'agit de "l'iniquité et de l'irrégularité au niveau de la réglementation, notamment liée à la réduction de la dérive, entre les différents pays européens". La conséquence est un manque de standardisation des appareils et des pratiques de pulvérisation, qui peut parfois sembler préjudiciable aux agriculteurs français. Par ailleurs, "les agriculteurs éprouvent des difficultés à adopter la réglementation sur le terrain", certains mettant même en avant un manque de contrôles effectués sur les exploitations. Difficile dans ces conditions de percevoir l'application réelle de la réglementation, alors que les constructeurs sont contraints de développer des dispositifs respectant cette réglementation. "Cela traduit un déséquilibre entre les besoins du métier et les actions réglementaires."

Les participants relèvent aussi, une nouvelle fois, un besoin de formation sur les bonnes pratiques de pulvérisation et surtout, "sur la façon de régler correctement les pulvérisateurs". Pourtant, les sessions de réglages organisées régulièrement dans les départements montrent combien ces temps de formation sont utiles pour sensibiliser les agriculteurs aux bonnes pratiques de pulvérisation. Leur ouverture au grand public permettrait également d'accroître l'acceptabilité sociale de la pulvérisation, en tout cas, mettrait en lumière les évolutions de l'agriculture en matière de développement durable.

Miser sur les buses à injection d'air...

Après ces points d'accord, les participants ont sélectionné deux innovations qui, selon eux, sont importantes à promouvoir auprès des arboriculteurs. La première correspond aux buses à injection d'air : IDK de Lechler, AVI ou TVI d'Albuz... "Il est intéressant de noter que ce type de dispositif, plutôt basique en matière de technologie, arrive en tête du vote", souligne Sébastien Codis, de l'IFV. Mais les participants proposent aussi des leviers à activer "pour appuyer le développement de ces dispositifs qui



La deuxième innovation sélectionnée par les participants à cette journée Innoseta correspond aux pulvérisateurs tangentiels (à flux dirigé) mono-rang (Opti-ajust de Chabas, Tecnomat, Weber, Wanner...) qui permettent de réduire très significativement la dérive par rapport aux pulvérisateurs classiques, de type axial.

représentent un moyen simple et efficace de réduire la dérive". Tout d'abord, il serait utile, d'après eux, d'accroître la communication relative aux buses à injection d'air auprès des agriculteurs, mais aussi "de sensibiliser le grand public sur le fait qu'ils utilisent des moyens qui permettent de réduire efficacement la dérive". Peut-être sous la forme d'une communication nationale destinée au grand public, "afin qu'il puisse voir et comprendre l'efficacité de ces buses" ? Un autre levier pour favoriser le développement de ces buses à injection d'air plus précises serait de réaliser des tests, pour prouver leur bon fonctionnement et leur efficacité biologique, "d'autant que certains agriculteurs expriment des réticences à ce niveau". Le fait de mieux intégrer l'utilisation des buses anti dérive dans les processus de vérification de l'efficacité biologique permettrait d'obtenir des résultats concrets chiffrés, comme preuves de leur bon fonctionnement, souligne les experts de l'IFV.

... et sur les pulvérisateurs tangentiels (à flux dirigé) mono-rang

La deuxième innovation sélectionnée correspond aux pulvérisateurs tangentiels (à flux dirigé) mono-rang (Opti-ajust de Chabas, Tecnomat, Weber, Wanner...) qui permettent de réduire très significativement la dérive par rapport aux pulvérisateurs classiques, de type axial. Mais cela suppose en amont de "démontrer l'intérêt de traiter tous les rangs, et non de traiter un rang sur deux dans les cultures arboricoles", soulignent les instituts techniques. Mais cela demande de changer de paradigme de production, en développant davantage les cultures arboricoles en axe ou en haies fruitières. "En effet, l'utilisation de

ces appareils est actuellement limitée à cette seule configuration de vergers, ce qui réduit le nombre d'espèces végétales qui peuvent être traitées par ces pulvérisateurs", rappellent les organisateurs. Sauf que passer d'une conduite en gobelet à une conduite en axe, ou fruitière, demande souvent à repenser totalement le verger, sans parler des coûts de replantation ou d'adaptation. Dans tous les cas, la question se pose inévitablement sur les nouvelles plantations, d'autant plus que ces types de conduite facilitent également la pose de filets anti-ravageurs. ■

Source : IFV

¹ Lire notre édition du 20 mars pages 9 à 12.



Les participants ont sélectionné deux innovations qui, selon eux, sont importantes à promouvoir auprès des arboriculteurs. La première innovation sélectionnée correspond aux buses à injection d'air.

Les besoins non couverts par les innovations actuellement proposées

- **Développer des stations météorologiques embarquées, puis les interconnecter.** Le fait de pouvoir obtenir l'ensemble des données provenant des différentes stations météorologiques permettrait, d'après les participants de l'atelier Innoseta, de disposer d'informations de référence publiques, pour s'assurer en temps réel que les opérations de pulvérisation se déroulent dans des conditions météorologiques favorables. "À terme, cela pourrait également devenir un outil permettant de prouver que le travail de pulvérisation a eu lieu dans des conditions optimales", souligne également Maude Lewis, de l'IFV. Intéressant dans le contexte d'agribashing ambiant et des tensions liées à l'application de produits phytosanitaires à proximité d'habitations. Cela permettrait en effet de mieux communiquer vers le consommateur, notamment sur le lien entre les conditions météorologiques et la pulvérisation. Sur ce point, les participants attendent donc plus de collaborations entre les fabricants de stations météorologiques, les instituts de recherche, les autorités locales et territoriales, les Chambres d'agriculture et les coopératives agricoles.
- **Développer le marché des capteurs détectant la présence de végétation.** Cela éviterait toute application inutile de produits phytosanitaires en l'absence de végétation. À terme, ces capteurs pourraient également être utilisés pour adapter la dose à la végétation en fonction de la surface foliaire détectée. L'objectif, ici, est donc bien de renforcer la recherche et le développement sur ces capteurs de végétation, afin de les valider, de rendre leur coût acceptable et de les rendre techniquement fiables, notamment en ce qui concerne leur adaptation sur les machines du parc en service.